

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1144-Il-faut-etre-un-peu-con-pour-ecrire-un-sonnet.html>



I.D n° 1144 : Il faut être un peu con pour écrire un sonnet

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 18 avril 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A-t-il dit. Je ne juge pas, je cite (parce que ça m'amuse, cette apparente dépréciation de son art par l'artisan même) : tout juste un vers tiré du récent recueil de Bertrand Gaydon : *Sonnets de la bêtise et de la paresse*, paru au [Corridor bleu](#), dans la collection *Sing* dirigée par **Pierre Vinclair, lui-même fort amateur de sonnets, dont on se souvient entre autres de ceux qu'il écrivait de Shanghai, dans *Sans adresse* (Lurlure éd. Lire l'[I.D n° 794](#), au 19 janvier 2019).**

Mais assurément, sans en venir à la conclusion extrême du vers qui me sert de titre, on peut au moins s'étonner de ce que le poète, dont nous avons fait connaissance successivement avec une *Ballade conceptuelle* (in [Décharge 195](#)) et *Les sirènes silencieuses*, objet du [polder 199](#), se tourne à présent vers cette forme fixe puisque lui-même s'interroge en postface sur *ce qui a motivé ce projet en premier lieu*. Où l'on apprend qu'il ne s'agit aucunement d'une tocade récente, mais d'un intérêt de longue date, interrompu puis repris comme le premier sonnet de la seconde partie (celle dite *de la paresse*) l'atteste. Ce qui du même coup nous offre l'occasion de goûter à l'écriture raffinée, un poil précieuse, de ces sonnets :

Tu reprends ton discours où tu l'interrompis
voici deux ans : « je n'ai pas tenu mes promesses,
tout au moins pas encore » ; espoir, on te caresse
comme un bord duveteux, sans plan et sans répit.

A toi qui renonças, à toi qui t'assoupis,
l'explication surgit parfois dans la paresse
de matins superflus. Un coup d'œil à la Presse,
un regard sur les murs, un hommage aux tapis

qui sont une étendue constellée de non-choses,
comme l'attente, en somme, et voilà que la vie
se pare de motifs et se désasservit.

On veut donner un nom à ces maux dont la cause
nous échappe, espérant les comprendre par là,
et ta joue plus-que-lisse oserait un éclat.

Sonnet selon les règles, rimant comme il se doit et soumis à l'alexandrin, mais tout à la fois mêlant à cette rigueur une liberté, dans les rimes en particulier (*La rime te dit merde et souvent n'a pas tort*), une fort réjouissante alacrité qui se manifeste dans un art consommé de la chute, par de fréquents enjambements, par l'introduction en d'autres pièces de mots et citations en langue étrangère (en italien de **Dante**, de préférence).

Et si on peut retenir l'hypothèse, suggérée par l'auteur, que la pratique du sonnet fut d'abord pour lui une manière de s'affirmer comme poète aux yeux de tous (croyance encore assez partagée, mais combien naïve, il est peut-être utile de le souligner), la livraison d'une collection de 48 sonnets comme troisième opus d'une œuvre en construction change la perspective : Bertrand Gaydon rejoint la poignée de poètes admirables capables d'user des formes poétiques les plus diverses, à l'instar d'un **Jacques Roubaud** ou d'un **Guillaume Decourt**, sans oublier – point de

hasard ! – Pierre Vinclair.

(**À suivre**)

PS:

Repères : **Bertrand Gaydon** : *Sonnets de la bêtise et de la paresse*. Coll. *Sing.* Éditions du [Corridor Bleu](#) (52 rue Armand Adam de Villiers – 97410 Saint-Pierre). 82 p. 14€.

Du même auteur : *Les sirènes silencieuses*. Préface : **Bruno Berchoud**. Illustration de couverture : **Hélène Jourdan**. [Polder 199](#). 9€ (port compris) chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre (chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve) ou par paypal : [ici](#).